

franchise, et qu'avec eux, l'on n'avait rien à espérer pour la tranquillité de la Nouvelle-France. En conséquence, il fit passer en France M. de Callières, gouverneur de Montréal, avec un plan qu'il devait soumettre au roi, pour la conquête de la Nouvelle-Angleterre. Louis XIV approuva le plan, mais ce ne fut pas le marquis de Denonville qui fut chargé de le mettre à exécution ; car il fut rapolé en France et remplacé par le comte de Frontenac.

10. La population française du Canada, en 1688, n'était que de 11219 individus, ou d'un peu plus de 12000, en y comprenant le gouvernement de l'Acadie.

10. Quelle était la population française du Canada en 1668 ?

Honneur à qui de droit.

Quelques détails sur les services méritoires rendus par feu Jean-Baptiste Duberger, sur.

Par M. H. H. MILES, L. L. D.

JEAN-BAPTISTE DUBERGER (ou comme il signait ordinairement, *John Baptist Duberger*), naquit au Détroit le 17 février 1767. Tout jeune encore, il fut envoyé à Québec par ses amis qui se cotisèrent, et lui recueillirent une somme suffisante pour défrayer ses dépenses de voyage et obtenir son admission comme interne au séminaire de Québec. On croit qu'il était alors âgé de quinze ans ; et, dans ce cas, il aurait passé environ sept années au séminaire, puisque c'est dans sa vingt-troisième année que son talent déjà remarqué pour la mécanique et le dessin le fit admettre dans le département des ingénieurs royaux. Il continua, toute sa vie, à faire partie de l'état-major de ce corps important. Dans les documents officiels on le désigne de cette manière : "M. Duberger, de la première classe des arpenteurs et dessinateurs militaires royaux."

Quoique Duberger ait travaillé beaucoup, comme nous aurons occasion de le voir, à recueillir et mettre en lumière un grand nombre de faits importants de notre histoire, son nom, cependant n'a pas même été mentionné dans la liste—peut-être trop étendue—des célébrités canadiennes, compilée par M. H. Morgan, d'Outawa. Nous ne le trouvons pas non plus dans la *Bibliotheca Canadensis*, du même auteur. M. Bibaud, toutefois, dans son *Pantheon canadien*, écrit sur Duberger, une notice courte et incomplète. Ce que nous connaissons de sa carrière nous vient surtout des parents qui lui survivent et des ouvrages qu'il a laissés. Nous trouvons aussi certains détails dans quelques notices dont il a été incidemment le sujet, à cause de sa liaison avec le fameux colonel By, sous la direction duquel furent construites les tours *Martello* que l'on voit encore sur les plaines d'Abraham, et qui plus tard exécuta les ouvrages du canal Rideau entre Kingston et Outawa.

Le talent spécial dont Duberger avait fait preuve dans le dessin et l'exécution de plusieurs cartes du pays le fit extraordinairement rechercher depuis l'époque de son entrée aux ingénieurs royaux, en 1789, jusqu'à la fin de la guerre américaine, c'est-à-dire pendant environ vingt-cinq ans. Mais vers ce temps, une paralysie partielle, et sa santé assez chancelante d'ailleurs, l'obligèrent de confier à son fils la plupart des travaux entrepris. Ce fils avait, au reste, hérité en grande partie de l'habileté et des talents paternels.

À l'époque où Duberger fut agrégé aux corps des ingénieurs royaux, à Québec, on avait déjà quelque peu commencé à arpenter le pays et à en établir la chorographie, mais les résultats de ces travaux n'avaient été reportés sur le papier que d'une manière peu nette et peu précise. Les autorités militaires étaient alors les seuls dépositaires de ce qui avait été fait et les seuls juges de ce qu'il y avait à faire dans cette branche. Or Duberger, après un certain apprentissage qui servit à faire connaître au département ses aptitudes extraordinaires tant pour l'arpentage que

pour le levé des plans, fut nommé dessinateur en chef et arpenteur, vers 1790 ; et cette nomination, il la dut bien plus à ses talents naturels, à son esprit pratique et à sa dextérité manuelle, qu'aux rares occasions qu'avaient alors la jeunesse de ce pays d'apprendre quelque chose, ou aux avantages que pouvait lui offrir le département des ingénieurs royaux.

Jusque vers la fin du siècle dernier, sa principale occupation fut, paraît-il, de copier et de multiplier des copies des anciennes cartes qui avaient déjà été faites. Sans aucun doute, Duberger exécuta d'admirables copies de la plupart de ces cartes, bien que celles qui nous restent maintenant ici aient été copiées par Charland, Gale et autres, et ne portent pas généralement son nom. Avant qu'on eût retiré les troupes anglaises du Canada, j'ai vu parmi les copies de cartes au département des ingénieurs royaux une série de ces cartes évidemment exécutées par Duberger, et portant sa signature ; or, comme elles étaient les meilleurs, c'est naturellement sur elle que tomba le choix de celles qui furent enlevées. Suivant l'ordre du travail habituellement pratiqué, il arriva parfois que Duberger faisait lui-même le dessin de la carte, tandis que la partie calligraphique et relative aux renvois était laissée tout entière ou en partie à d'autres moins habiles.

Je n'ai pas la compétence nécessaire pour donner, à l'aide d'une description critique, une appréciation suffisante du talent de Duberger, en matière de cartographie. Les hommes que leur profession rend aptes à trancher de semblables questions et à juger de l'habileté de Duberger parlent invariablement de son mérite artistique en termes des plus élogieux, et le donnent comme bien supérieur à celui d'aucun autre dessinateur de son temps. M. Lambert, dans la description qu'il donne de son séjour à Québec pendant l'automne de 1806, fait de Duberger la mention suivante :

"Avant de quitter le sujet des arts au Canada, pays en apparence plus capable de faire vivre que de créer le génie, je ne dois pas oublier de mentionner, avec toute l'approbation qu'il mérite incontestablement, un artiste du nom de Duberger, natif du Canada, officier au corps des ingénieurs et dessinateur militaire. C'est un homme de ses œuvres, qui n'a eu d'autres avantages que ceux que lui offrait la province, puisqu'il n'est jamais sorti de son pays. Il excelle dans les arts mécaniques et le dessin des levés de plans militaires. Il a eu l'obligeance de me montrer plusieurs de ses grandes esquisses du pays, ainsi que beaucoup d'autres dessins dont quelques-uns, d'un fini admirable, sont déposés au bureau des ingénieurs. La seule carte exacte que nous ayons du Bas-Canada, et qui a été publiée à Londres par Faden, au nom de M. Voldenvelden, a été prise par M. Duberger et un autre dessinateur dont le nom avait beaucoup plus droit de figurer sur la carte que celui qu'on y voit figurer maintenant."

Plusieurs années après l'époque de la visite de Lambert, Duberger, pour cause de mauvaise santé, commença à abandonner graduellement le travail actif de copiste et d'arpenteur. Il eut pour successeur son fils, du même nom que lui, et qui, ainsi qu'on l'a dit plus haut, hérita beaucoup de l'habileté de son père. Au fait, le travail exécuté par Duberger jeune a souvent été pris pour celui de Duberger père. Quant à ses aptitudes sans aucun doute très-grandes d'arpenteur, puisqu'elles lui ont valu le poste qu'il occupa comme tel dans le département, si distingué des ingénieurs royaux, il ne nous est guère possible de produire une quantité suffisante de témoignages imprimés ou officiels. La vérité est que les services des employés civils du département disparaissaient ou restaient dans l'ombre à côté de ceux des ingénieurs militaires qui toujours avaient le pas sur les autres. Le travail se faisait conjointement par les employés militaires et par les em-